

hémement réplique aux détracteurs de l'école nouvelle ou plutôt à l'auteur de *l'Histoire du Choléra de Marseille*, un chaleureux plaidoyer en faveur du dévouement de deux homœopathes, MM. Jal et Perrussel, venus en aide à la cité malade, alors qu'elle épouvantait la France de ses cris de détresse. On se rappelle, sans doute, que l'un des chapitres du livre, que nous venons de citer, était consacré à l'appréciation des services rendus à Marseille par ces deux médecins. Que, dans ce chapitre, l'homœopathie ait été traitée ou non suivant ses mérites, c'est ce dont nous n'avons pas à nous occuper : Hippocrate dit oui ; Hahnemann dit non ; quant à nous, convaincu que l'on se querelle ici, faute de s'entendre, nous essaierons d'isoler le fait principal des circonstances qui l'obscurcissent et de le présenter sous son véritable jour. Arrivés au milieu de l'épidémie, avec le vif et louable désir d'utiliser leur zèle, MM. Jal et Perrussel avaient rencontré, dès l'abord, de nombreux obstacles à l'application de leurs idées thérapeutiques ; plus tard cependant, une ambulance leur fut offerte ; mais à cette condition que les cholériques bleus, c'est-à-dire parvenus à ce point où le mal est le plus souvent incurable, seraient seuls soumis à leurs expérimentations. Les homœopathes refusèrent et ils eurent raison. Mais il était aussi dans son droit, il agissait suivant sa conscience, le médecin allopathe qui, incrédule à l'efficacité de leurs médications, ne leur abandonnait que ceux d'entre ses malades sur lesquels devaient inévitablement échouer les ressources de la vieille médecine. Tels sont les faits réduits à leur plus simple expression. C'est aux homœopathes à nous dire, s'ils n'ont pas quelque peu justifié la nature étrange de cette offre, en vantant, outre mesure, la puissance de leurs agens contre la maladie cholérique. S'ils eussent moins promis, peut-être leur eût-on moins demandé et, à coup sûr, personne ne leur eût enjoint de ressusciter les morts.

Malheureusement, M. Dessaix a cru voir, dans cette proposition, le calcul perfide d'une rivalité malveillante ; il y a vu un outrage fait au maître dans la personne de ses disciples.